

THEOPHRASTUS PARACELSUS.



CONTE CESARE MATTEI.



Iatrochimie

ET

Électro-Homéopathie



SATURNUS, S∴ I∴
14

Iatrochimie et Électro-Homéopathie

ÉTUDE COMPARATIVE
SUR LA MÉDECINE DU MOYEN-AGE
ET CELLE DES TEMPS MODERNES

TRADUIT DE L'ALLEMAND

Orné de deux portraits et d'une planche hors texte

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, rue de Savoie, 5

1897

INTRODUCTION

A beaucoup de ceux qui, par curiosité, par désir de savoir ou par besoin, se sont informés de l'Électro-Homéopathie, il a dû sembler étrange que cette méthode curative se présente d'une façon si particulière et élève des prétentions plus spéciales à l'intellect de ses disciples que ne le fait d'ordinaire la « science médicale ».

Si incontestables que soient pour beaucoup de nos plus puissants adversaires les procédés mystérieux de cette nouvelle thérapeutique qui, souvent, exalte jusqu'au miracle sa puissance curative, l'Électro-Homéopathie manque cependant à leurs yeux de ce fantôme de théorie qui, pour l'enfant du XIXe siècle, constitue une « base scientifique ».

Mais, que l'attitude de la science moderne en face de la nouvelle venue soit moitié sceptique, moitié hostile, ou qu'au moins, elle ne soit que réservée à cause de ce quelque chose d'inexpli-

cable, partant d'incroyable, que présente la dernière, nous ne devons cependant pas oublier que cette science officielle a, elle-même, dressé les bornes, qui lui rendent impossible une vue nette de la théorie électro-homéopathique.

Cette frontière entre nos sciences naturelles, et spécialement la médecine, d'une part, et l'électrohoméopathie d'autre part, n'est pas autre chose que la conception simpliste du matérialisme, qui a étouffé la première au milieu de son développement.

Cette science, qui nie plus opiniâtrément que jamais le principe spirituel de l'homme, qui doute que l'homme a commencé par être esprit, et ne reçut son corps physique que comme vase du premier, — ce corps physique que l'habitude et l'enchaînement des circonstances ont produit automatiquement; — cette science ne comprendra jamais le spirituel dans la Nature; elle ne le concevra pas non plus, et n'apprendra pas à le reconnaître, car :

C'est à cela que je reconnais les savants maîtres :
Ce qu'ils ne palpent point, est pour eux intangible ;
Ce qu'ils ne conçoivent pas, ils n'en ont aucune idée ;
Ce qu'ils ne calculent point, n'est pas vrai pour eux;
Ce qu'ils ne pèsent point, n'a pas de poids ;
Ce qu'ils ne reconnaissent point, ils le décrètent sans valeur.

(Goethe, Faust.)

Rien n'éclaire mieux que les vers impérissables du prince des poètes allemands, l'abîme qui s'ouvre entre la science matérialiste moderne et ce que nous ne pouvons appeler plus exactement que la science occulte ou secrète, du tronc antique et vénérable de qui l'Électro-Homéopathie n'est qu'un jeune rameau.

Ce fractionnement des sciences remonte très haut dans l'antiquité ténébreuse, jusqu'à ces temps, où elles étaient la propriété inaliénable des Temples et des Mystères, sous l'abri desquels elles se conservaient soigneusement consacrées et liées intimement à la religion. La science profane se développa dans des centres schismatiques de la première, et elle y fut publiée ouvertement.

Nous retrouvons au moyen-âge la continuation de cette lutte entre les membres des fraternités secrètes et des ordres comme les Rose-Croix, les frères Moraves, les Martinistes, héritiers des mystères antiques, d'une part, — et les représentants de la science officielle entièrement conduits par l'esprit de caste. Les deux sciences sont en présence comme deux pôles opposés : la première, proclamant l'esprit, l'unité des forces de la Nature, du Ciel et de la Terre, l'unité de la science, de la religion et de la morale ; la seconde, prônant le point de vue matérialiste, la recherche du micros-

copique et du grossier; méthode qui a donné, à notre époque, ses rejetons les plus sauvages et qui s'est irrémédiablement éloignée du spirituel et du divin.

Les Iatrochimistes ou philosophes spagyriques étaient une école de savants voués à l'étude du côté occulte de la Nature, et leur protagoniste est Théophraste Paracelse.

Les pages suivantes sont consacrées à l'exposition de ses enseignements, afin de montrer que non seulement nos prédécesseurs avaient dépassé de beaucoup la science contemporaine sous le rapport du Savoir et du Pouvoir, — vérité évidente par les faits — mais qu'aujourd'hui encore, tous les bourgeons de l'arbre magnifique n'ont pas péri, et même que, de nos jours, il promet des fruits nouveaux et inespérés.

Les analogies du passé et du présent nous montrent, en Paracelse, le grand réformateur du moyen-âge, un précurseur, tout au moins pour la sphère spéciale de la médecine, de Mattei; et celui-ci semble appelé, comme celui-là, à influer sur la science actuelle, et à la ramener dans cette voie synthétique, qui conduit seule à la vérité, au salut et à l'unité.

LE MACOCROSME, LE MICOCROSME

ET L'UNITÉ DES FORCES DE LA NATURE

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Le principe de l'analogie, sa conséquence, la relation des forces et des lois du macrocosme avec celles du microcosme, la recherche logique, et aussi bien expérimentale que spéculative, des réciprocités de cause à effet, que déterminent les oscillations d'un hasard aveugle, — c'est tout cela qui, non seulement revêtit les sciences ésotériques d'un prestige tout particulier, mais aussi les retint dans les cadres d'une dépendance réciproque, logique et nécessaire.

Par cette communauté de bases, l'occultisme se distingua nettement des sciences enseignées dans les hautes écoles publiques et officiellement protégées ; ces dernières s'égarèrent de plus en plus dans le labyrinthe des spécialisations, et perdirent, dans la poursuite presque exclusive du détail, le fil d'Ariadne d'une conception synthétique, sans quoi elles s'éloignèrent de plus en plus, les unes des autres, dans leurs corps et dans leur principe,

et se confondirent dans un chaos contradictoire. Un seul coup d'œil sur les relations de nos modernes sciences naturelles avec la philosophie, la métaphysique, la théologie, l'éthique, etc., peut convaincre de ce que nous venons d'avancer.

Par ce système de schismes, par cette séparation de Dieu, de l'Homme et de la Nature, nous sommes arrivés aujourd'hui, dans les royaumes variés de cette science qui se fait appeler « exacte », aux problèmes et aux hypothèses les plus complexes. dont nous recherchons la solution par des *Sciences*, c'est-à-dire des fragments du savoir, mais non pas une *Gnose* unitaire.

La science doit naître de la Vérité, se nourrir et se développer par la Vérité qui, semblable à un soleil de lumière, s'épand de la Cause des causes, de Dieu, de la Force des forces, par qui les mondes sont soutenus et pénétrés, indivisible, immuable, éternelle !

Ces principes élevés des sciences occultes, comme le remarquable développement qui les a portées, après la chute des antiques mystères des temples égyptiens, persans, chaldéens, grecs et romains, jusqu'aux sociétés secrètes du moyen-âge, ces principes, disons-nous, impliquaient de la part du thérapeute d'alors, Iatrochimiste, ou Spagyriste, un cycle de connaissances beaucoup plus vastes et profondes; connaissances qui n'étaient pas seulement didactiques, mais qui s'acquéraient encore par un certain développement des facultés spirituelles, méditatives et intuitives, et que les autres médecins profanes du même temps ne

possédaient pas, et ne pouvaient posséder ; connaissances, enfin, qui auraient rendu leurs éminents détenteurs fort capables de se mesurer en plus d'une occasion avec les plus hautes sommités médicales actuelles.

De même que les homéopathes, les électro-homéopathes, et les guérisseurs de nos jours, les iatrochimistes se recrutaient dans les rangs de ces docteurs qui, mécontents des résultats et des constatations de la science des écoles, désillusionnés par ses contradictions, doutant de la puissance de l'art médical, épiaient avec anxiété la lumière qui les arracherait à ce labyrinthe d'erreurs.

« Hélas, la Philosophie, la jurisprudence et la médecine ; la théologie encore, hélas ! j'ai étudié tout cela avec de grandes peines ! Et me voilà, pauvre fou ! aussi mal informé qu'avant ! »

(Goëthe, *Faust.*)

Cependant :

« Cherchez et vous trouverez,
« Frappez, et il vous sera ouvert. »

Il en est de même pour le signe qui nous occupe; mais, — le lecteur l'a sans doute deviné d'après ce que nous venons de dire, — le chemin que devaient suivre ceux qui se vouaient aux sciences secrètes, était celui d'un apprentissage fatigant et épineux, de la plus sévère culture psychique, et de la renonciation au sensualisme. Comme les prêtres antiques commis à la garde de la science, ces sociétés et ces fraternités occultes veillaient, avec le plus grand soin, à ce qu'aucun indigne ne péné-

trât dans leurs rangs. Le candidat n'était amené que pas à pas à la connaissance des principes de la science, au sujet desquels il devait un secret également strict.

L'enseignement des points capitaux de la science secrète se donnait toujours oralement; chaque associé rassemblait autour de lui des disciples auxquels il donnait, en qualité de guide spirituel, les connaissances qu'il avait lui-même acquises.

Ce qui est venu jusqu'à nous de ces enseignements, sous forme manuscrite ou imprimée, est exprimé en une langue obscure, accessible aux seuls initiés et tout à fait trompeuse ou incompréhensible pour les profanes, soit à cause des substitutions d'idées ou de la signification métaphorique de beaucoup d'expressions, soit à cause de l'étrangeté d'une foule de concepts, complètement inconnus à la science profane.

La phraséologie mystique de ces écrits était un autre motif pour méconnaître et mépriser la valeur et la signification véritable des sciences occultes; pour aller même jusqu'à les considérer comme le fruit de la folie ou d'imaginations fantastiques, dont le mensonge et la fourberie n'étaient pas fort éloignés.

Mais cette impénétrabilité des sociétés secrètes les conduisit parfaitement à leur but, qui était la conservation et la propagation du savoir ésotérique, au moyen d'hommes remarquables par l'esprit comme par le cœur; et les membres desdites fraternités se souciaient peu d'entrer en relations avec la masse du peuple et des savants profanes.

La haine même et le mépris que ceux-ci professaient pour ceux-là, et qu'ils portaient jusqu'à l'acte toutes les fois que les circonstances le leur permettaient, — ce mépris, disons-nous, ne contribua qu'à éloigner encore mieux des fraternités les éléments étrangers qui auraient pu faire servir cette science profonde à la satisfaction de l'orgueil ou de l'ambition personnelle, tandis qu'au contraire, de tels mobiles devaient rester complètement sans vertu sur le véritable adepte.

Le disciple de l'occulte, qui avait mis le pied sur ce chemin de la renonciation, de la soi-connaissance, de l'abdication des sens et de la recherche sérieuse des secrets de la Nature, qui embrassait dans ses études l'Etre tout entier, le matériel comme le spirituel, le créateur et la créature, et qui les contemplait d'un même œil comme l'émanation du Premier Principe, — ce disciple ne devenait pas seulement un médecin accompli, un thérapeute, et un gardien de la vie dans le sens propre du terme, mais aussi un savant illuminé, un philosophe et un théosophe.

L'astronomie et une autre science intimement liée à elle, l'astrologie, élevées toutes deux sur la base de l'unité de la Nature, étaient une des branches d'études les plus importantes auxquelles s'adonnait le médecin hermétiste; car elles indiquaient, selon la marche des constellations, les variations correspondantes des forces telluriques et humaines; et Paracelse enseignait que le médecin doit être en même temps astronome.

Ce n'est là qu'une conséquence naturelle et

logique de la doctrine de l'unité et de la réciprocité des forces motrices; doctrine dont la justesse est irréfutable.

Dans toute la Nature, dans le Macrocosme comme dans le Microcosme, depuis le monde spirituel jusqu'au monde corporel, de l'organique jusqu'à l'inorganique, il n'y a nulle part de vide, — mais toujours des transitions, et des rapports se nécessitant par complémentarisme.

Comme les soleils dépendent du soleil central, les planètes de leur soleil, les lunes de leur planète, s'influençant les uns et les autres, et se contenant dans leurs orbes indiqués par l'effet de leurs puissances sidériques, — de même l'existence de notre terre dans la chaîne infinie, incommensurable des mondes, est inséparablement liée et soumise à la marche du Cosmos tout entier.

Ne sont-ce pas les influences astrales — et en premier lieu la chaleur conjointe à la lumière — qui communiquent à nos planètes, sans elles, masses mortes et immobiles, cette plénitude infinie de forces vivifiantes qui s'unissent aux forces de la terre, incitent l'eau et les airs à une activité commune, et éveillent de concert la puissance vitale du minéral en apparence inanimé ? Ne sont-ce pas ces mêmes forces qui, partant du modeste lichen, cherchant solitaire sa subsistance sur la paroi de granit du rocher, jusqu'au palmier dont la tête s'élève vers les cieux, depuis les infusoires qui peuplent une goutte d'eau par milliers, jusqu'aux géants du règne animal, jusqu'à l'homme, — les uns ne sont-ils pas la condition des autres,

comme une chaîne sans fin d'axiomes et de conséquences?

Ne sont-ce pas les forces astrales, qui, en accomplissant leur révolution sur la terre, séparent le jour et la nuit, divisent les saisons, régularisent la croissance, la maturation et la fructification? Ne sont-ce pas les forces astrales qui font trembler la terre dans ses profondeurs, par ces deux puissances inconcevables et pourtant si formidables du magnétisme et de l'électricité, que l'on pourrait appeler l'âme de la Nature, courant créateur et transmetteur qui remplit, meut et gouverne l'organique et l'inorganique?

Ne sont-ce pas ces mêmes formes astrales qui mettent en mouvement les flots de la mer dans le changement perpétuel du flux et du reflux.

Et toi seul, ô homme, toi qui es comme la poussière des poussières dans la main de Celui qui traça leur voie aux étoiles, qui éveilla les forces, qui leur donna l'espace infini pour se mouvoir, et leur loi propre pour se conserver; toi seul, entouré et pénétré de leur souffle, t'imagines pouvoir t'élever au-dessus des normes de l'Univers, et te débarrasser des fils qui te relient au Tout, qui conglomèrent ce Tout, dont tu es l'image abrégée?

Jamais car,

« Regarde autour de toi, ô Homme!
« Un assemblage bigarré
« De formes et de couleurs — infini, semble-t-il;
« Mais en haut comme en bas,
« Dans les lumières ou les ténèbres,
« Dans la diversité de ses rapports,
« L'Esprit est cependant — Un! — »

FORCES COSMIQUES

« *Mais la bénédiction vient d'en haut.* »

SCHILLER.

C'est de l'influence sidérique du soleil dont nous nous apercevons tout d'abord. Nous recevons la lumière et la chaleur; et les sources calorifiques naturelles et artificielles de notre terre ne nous fournissent que ce qui a été reçu et amassé de puissance solaire vivante par les Eons, au cours des différentes combinaisons chimiques, inorganiques ou organiques.

La chaleur, à son tour, éveille l'électricité, de même que, par l'électricité, la chaleur se développe; le magnétisme est généré par l'électricité, et derechef celle-ci engendre celui-là; et ainsi de suite selon un enchaînement indéfini au cours duquel chaque force est la mère d'une nouvelle.

C'est, en second lieu, la lune, notre plus proche voisine et fidèle satellite, qui nous influence sensiblement.

Pauvre, il est vrai, en lumière et en chaleur, c'est surtout par sa proximité qu'elle exerce son influence magnétique sur la terre et sur les habi-

tants. On sait que les changements de la mer (déluge, etc.) obéissent à son sceptre; on connaît moins son influence sur le monde organique, sur l'homme.

Les personnes sensitives sont rarement exemptes d'une certaine excitation due à la lune, surtout lorsqu'elle est pleine; cette excitation se traduit par un sommeil agité, de l'insomnie, des rêves, un somnambulisme inconscient, et tout ce qui caractérise les affections lunatiques. C'est à la même cause qu'il faut attribuer les périodes de fièvre, de 7, 14 et 28 jours, et les autres phénomènes périodiques de la vie des plantes et des animaux; car on peut observer des influences toutes semblables surtout sur les chiens et les chats, tandis que certains végétaux, en particulier au temps de la floraison montrent un attrait particulier à l'égard de la Lune, comme d'autres envers la lumière solaire, vers laquelle elles se tournent, se détournent, ouvrent leurs fleurs ou leurs feuilles, ou les ferment.

Si nous nous sommes convaincus de l'influence sidérique des deux luminaires, il ne nous sera pas difficile d'admettre, comme nécessité logique, une chose semblable de la part des autres corps célestes.

Parmi ceux-ci, les planètes appartenant à notre système solaire, c'est-à-dire Mercure ☿, Vénus ♀, Mars ♂, Jupiter ♃, Saturne ♄, sont celles sur lesquelles l'attention de la science secrète se dirigeait surtout, et dont on était intéressé à fouiller et à éclaircir l'influence sur les phénomènes naturels

de notre terre. En même temps que l'on prit en considération leur position à l'heure de la naissance des individus et qu'ainsi l'on apprit à connaître les influx différents et distinctifs des étoiles, la science des « Tempéraments » de l'homme s'édifia, pour servir par la suite, à l'époque de la décadence des sciences occultes, moins aux fins de la médecine, qu'à celles de l'Astrologie et de la Magie, pour la découverte de l'avenir, ou comme l'on disait, pour l'érection de l'horoscope.

L'occultisme moderne, se tenant au courant du progrès de l'astronomie, n'a pas borné ses obvervations au soleil, à la lune et aux cinq autres planètes, mais il les a étendues jusqu'aux dernières découvertes, Uranus ♅ et Neptune ♆.

La vertu odique-magnétique des étoiles n'est pas la seule qui occupait le thérapeute et que cultivaient ses recherches; c'était plutôt cette sorte d'influx spirituel que montrent les différents degrés de leur développement cosmique, c'est-à-dire la prédominance de certaines potentialités matérielles ou spirituelles que la science occulte apprend à connaître; c'était encore la vertu de l'éther lumineux en soi, qui se révélait comme un agent curatif de premier ordre, et au mystère de qui les progrès de la chimie et de la physique modernes semblent donner de nouveaux aliments et un nouveau fondement.

La découverte du spectre et de l'analyse spectrale nous montre l'apparition de la lumière sous un aspect tout particulier, — comme un médium, pour ainsi dire, par lequel les propriétés et les

forces de cette matière rayonnante, se refléchissent en un affinement infini, et se reproduisent éthériquement.

Par la réfraction de la lumière dans le prisme, on sait qu'il est possible de reconnaître les traces les plus infimes des particules matérielles d'un corps, traces qui échapperaient à tout réactif chimique.

Toute la Nature organique (et inorganique) est ainsi une sorte de prisme qui, par la rupture et la réfraction des rayons lumineux, en absorbe certains éléments, mais en réfléchit d'autres ; c'est-à-dire s'en approprie telles ou telles particules éthérées ou fluidiques, mais en rejette d'autres ; de telle sorte qu'en vérité, nous devons considérer la lumière comme le support d'un échange incessant de substance, comme une sorte de nourriture fluidique du Macrocosme et du Microcosme, comme la source archétype de la force vivante, qui baigne les mondes, les pénètre et les relie en une chaîne ininterrompue.

Mais, serait-il possible de se représenter la Nature dans un manque absolu de lumière, elle serait incolore, car la couleur résulte d'abord d'une action réciproque de la substance et de la lumière, tandis que leurs puissances se lient pour des manifestations et des réflexions communes, et denouent divers processus chimiques et vitaux.

On sait qu'il y a dans la lumière sept couleurs fondamentales, qui donnent par leur réunion cette lumière neutre (blanche) que nous retrouvons dans le soleil.

Ces couleurs sont, par couples, dans une relation de polarité ; l'optique les qualifie de complémentaires ; et s'annulant l'une l'autre par leur union elles redonnent la lumière blanche.

On trouve dans une opposition semblable :

le rouge et le bleu clair,

le vert et le rouge pourpre, etc.

L'action physiologique des composantes de lumière (couleurs) est aussi variée que leur action optique, physique, ou même chimique.

On peut observer, en ce sens, les effets les plus significatifs de la lumière coloriée dans la thérapie des maladies nerveuses et mentales ; on peut, par exemple, remarquer une action égayante, évertuante et même excitante, de la lumière rouge ; une action apaisante, calmante de la lumière bleue ; actions que l'on peut probablement expliquer par différentes polarisations, dans lesquelles une vibration odique analogue de l'éther, liée aux diverses couleurs, place le corps astral de l'homme ; nous donnerons plus tard une explication plus détaillée de ce phénomène.

Des essais de cette sorte ont été déjà çà et là faits avec succès, et « l'air de lumière » ou les « bains de soleil » que les « thérapeutiques naturelles » d'aujourd'hui ont adopté parmi leurs procédés, ne sont basés que sur la compréhension — peut-être incomplète — de la force curative contenue dans la lumière solaire.

Récemment, Oscar Korschelt, un chercheur qui ne semble pas éloigné de l'Occultisme, a inventé un appareil extrêmement ingénieux et actif, pour

la condensation de la force solaire vivante (éther solaire) et pour son rayonnement en mode curatif; et il en explique les influences physiologiques, par les afflux dynamiques de fluides éthérés indiqués plus haut, c'est-à-dire, en quelque sorte, par un échange direct entre les organismes cosmiques.

De même, le docteur Gerhard, homéopathe de Baltimore, a découvert comment des médicaments dynamisés à l'homéopathie, exposés au rayon de lumière solaire jaune réfracté à travers un prisme de Terpentine, augmentaient fortement leur activité caractéristique et dépassaient de loin les agents analogues connus ; — on peut expliquer ceci soit par la force odique que ce rayon supporte, soit par l'éther charrié par lui.

Cette découverte peut donner une idée de la justesse et de l'importance attribuée par l'Iatrochimie du moyen âge, à la position des étoiles, au temps de la préparation de ses médecines et de la mixture des ingrédients qu'elle employait.

FORCES TELLURIQUES

Encore plus rapprochées de nous que les forces cosmiques, se trouvent les influences impondérables de la terre même qui, bien qu'elles ne se différencient pas essentiellement des premières, ne sont que l'émanation exhalée du globe terrestre.

On sait que celui-ci représente un aimant gigantesque dont la moitié septentrionale est positive + et la moitié méridionale, négative.

Cette planète, qui se représente dans tout l'univers supérieur, se retrouve également au-dessous, dans la nature inorganique et organique de la terre elle-même.

Dans notre siècle, le naturaliste allemand baron de Reichenbach s'est voué, avec une habileté et un succès tout particuliers, à cette étude spéciale; et il a reconnu qu'une force qu'il a baptisée d'un nom emprunté à la mythologie du Nord, : *Od, Biod* ou *force odique-magnétique*, jouait, conjointement avec le magnétisme, l'électricité, la chaleur et la lumière, un rôle capital dans le mécanisme de la Nature.

« La Nature entière, dit-il, se montre pénétrée de ce que je comprends sous la dénomination

d'*Od*, remplie de ses manifestations, équilibrée par sa polarité, les formes organiques obéissent à ses lois; la cristallisation se conditionne par elle, les plantes et les animaux lui sont entièrement soumis. L'homme est, en tous sens, un être en qui fonctionne, comme coefficient, le Dualisme odique.

« Les extériorisations odiques des cristaux se relient immédiatement aux activités semblables de la nature organique, et forment un lien important entre le monde inorganique et le monde organique, entre la première coordination plastique de la matière et la conglomération plastique de formes qui appartiennent à ces forces assemblées dont nous désignons le résultat par le concept collectif de *forces vitales*.

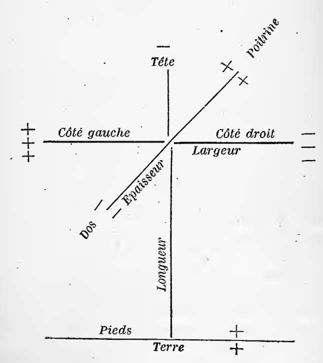
« Dans l'homme, où la structure plastique d'un système nerveux est la plus parfaite, la lumière de vie, devenue organique, apparaît comme le régulateur de tous les désordres. Les forces polaires inconnues, qui édifient un cristal, et lui donnent et la mesure et la forme, le revêtent aussi d'od polarisé (négatif à la tête, positif à la base du cristal); les forces qui construisent un être vivant, une plante, un animal, se comportent de même; elles déterminent, dès son principe, des pôles odiques. »

C'est ainsi que Reichenbach a réussi, non seulement à trouver une opposition de pôles entre la racine (—) et le sommet des plantes (+), mais encore à déterminer les axes de polarité pour les hommes et les animaux.

Selon ses recherches, l'od, ou, comme on l'ap-

pelle habituellement aujourd'hui, le *magnétisme animal* ou *Mesmérisme* (du nom de son inventeur, le médecin Mesmer) se répartit dans les corps selon trois axes principaux.

En première ligne se placent les tensions polaires selon l'axe de largeur, avec leur extrémité positive à gauche, leur extrémité négative à droite; vient ensuite l'axe d'épaisseur, avec le pôle positif par devant, et le négatif par derrière; enfin l'axe de hauteur, avec le pôle positif au bas, et le négatif au sommet, ainsi que le représente la figure ci-jointe.



(Voyez aussi la planche hors texte intitulée : « Les trois axes de polarité odique-magnétique, chez l'homme. »)

Plus récemment, la science de la polarité de l'homme a reçu une confirmation éclatante des travaux de deux savants français, MM. Chazarain et Dècle de Paris.

Mais la médecine officielle ne sut pas tirer parti de cette découverte, et celle-ci serait probablement tombée dans l'oubli, si l'Electro-Homéopathie ne s'en était emparée et n'avait su l'utiliser précieusement pour sa thérapeutique.

De même que la transmutation du minéral en plante, et la plante en formes animales, s'accomplit dans le cercle de la Nature, selon des forces d'attraction polarisées, que nous nommons alors assimilation (échanges de matière), l'Electro-Homéopathie s'est tout d'abord adressée, d'après la loi des analogies, au règne végétal, pour utiliser les puissances vitales évoluées jusqu'à la plante, comme agent curatif de l'organisme anima l par une assimilation plus élevée.

Cette assimilation n'est pas cependant toute matérielle ou chimique; elle est plutôt dynamique, puisque nous nous sommes représenté les forces vitales comme impondérables et dynamiques au premier chef.

D'après cela, la force curative de tel agent sera d'autant plus parfaite et plus pénétrante que ses puissances fluidiques ou éthériques (dynamiques), latentes dans la matière grossière, libérées de la substance, seront mieux assimilables

aux forces fluidiques de l'organisme. Elles sont telles dès qu'elles se trouvent avec ces dernières en opposition polarisée, comme nous le verrons encore ultérieurement.

Tel est, en résumé, le principe de l'Electro-Homéopathie.

Si les différentes médecines électro-homéopatiques sont efficaces sur ce terrain de l'assimilation fluidique polarisée, cette relation s'affirme le plus dans les cinq *flux électriques*, *électricités végétales*, nommées aussi simplement *électricités*, parce qu'elles agissent d'abord et directement sur les nerfs, dans lesquels on sait que les activités fluidiques de l'organisme ont leur siège le plus important, et où, par suite, les oppositions polaires des dynamides odiques sont le plus accusées.

Il est facile de voir que les forces odiques vitales des plantes, qui peuvent être conservées par un certain procédé dans les essences indiquées ci-dessus, doivent être capables d'opérer de concert sur une relation dérangée des forces vitales de l'organisme animal, autant qu'elles ont été employées selon les lois de la polarité, de même qu'une application rationnelle du *magnétisme* animal doit être effectuée selon les lois de cette polarité organique.

Les essais tentés depuis des années ont, en effet, prouvé que les *flux électriques* opèrent selon ce principe.

Ainsi la règle pratique suivante s'est édifiée d'elle-même, à savoir que, pour toutes les parties du corps positives, il faut des applications de flux

négatif, et pour les parties du corps négatives, il faut des applications positives; ce qui donne les résultats les plus surprenants pour les douleurs de toutes sortes, les paralysies, etc.

Quoique nous constations aujourd'hui les progrès de la science de la polarité, Paracelse, déjà, n'était pas étranger aux actions différentes des pôles nord et sud de l'aimant et à leur action physiologique.

Il est inutile que nous nous occupions plus en détail, pour remplir notre but, des règles et des prescriptions du magnétisme curatif; les observations quotidiennes que chacun est à même de faire, s'il veut prendre la peine d'ouvrir les yeux, suffisent amplement à démontrer les interéchanges des forces polarisées de la terre et de l'organisme humain.

C'est un fait connu que des personnes sensitives sont dérangées dans leur sommeil aussitôt qu'elles s'étendent sur le côté gauche; elles sont également gênées lorsque la tête est placé au sud.

La raison de ceci n'est autre que le choc magnétique (odique) qui a lieu entre deux pôles semblables, aussitôt que l'extrémité négative du corps est tournée vers le pôle sud négatif de la terre, et le côté gauche positif du corps vers la moitié positive (septentrionale) de la terre.

C'est à la même cause que sont dues les souffrances des sensitifs, lorsqu'ils sont obligés de rester le visage tourné vers le nord ou l'ouest, comme, par exemple, dans les églises, etc.

La règle s'impose donc, de coucher au moins

les malades sensitifs, la tête (—) vers le nord (+) et de sorte que, étendu sur le côté droit (—), en face du + de la terre, le visage + soit tourné vers le mur.

L'UNITÉ DE LA MATIÈRE

TRANSMUTATION

Art Spagyrique ou des séparations

> *« L'homme peut ce qu'il veut ; il faut cependant qu'il croie et qu'il ait confiance. »*
>
> Dr *Arthur* LUTZE.

La science secrète, elle serait en contradiction avec son propre principe, si en face de l'unité de l'esprit, de l'unité de la force elle n'avait aussi posé l'unité de la matière, car l'esprit, la force et la matière forment dans la Nature, un tout, une tri-unité dont les termes se pénètrent réciproquement.

Et effectivement, la connaissance de l'unité des forces cosmiques-telluriques conduisit l'occultisme à la connaissance de l'unité de la substance, à celle de l'unité de la matière, que l'on donna comme base aux *quatre éléments* : Feu, Eau, Air et Terre ; on désigna le sel, le soufre et le mercure comme corps fondamentaux, de qui dérivent toutes les

autres substances, par groupement et mixtions différentes ; de sorte qu'il ne resta plus qu'à trouver un dissolvant universel de tous les corps.

Si extraordinaires et si fous que, d'après l'état actuel de la chimie, ces théorèmes puissent paraître au premier coup d'œil, ils prennent une autre allure et une autre importance si nous nous enfonçons dans le mystique et dans le symbolique des dénominations occultistes (spagyriques et alchimiques) et si nous parvenons à deviner le vrai sens que cachent les mots.

Physiquement, on arrivera très près de la vérité si on se représente sous les *quatre éléments* énigmatiques des Iatrochimistes les quatre grandes substances : l'Hydrogène (Feu), l'Azote (Eau), l'Oxygène (Air) et le Carbone (Terre), pendant que le *sel*, *le soufre et le mercure* doivent représenter, sous le même point de vue, les trois formes principales d'agrégation de la matière :

Le sel était le solide ;

Le soufre, l'animateur, le volatil, le combustible;

Le mercure, le liquide et le muable.

Tels étaient les fondements de l'art transmutatoire, que l'alchimiste faisait spécialement servir à ses expériences métallurgiques (production de l'or) ; cet or consistait, après avoir résolu un corps au moyen du dissolvant universel, ou *menstrue*, à changer totalement son état d'agrégation, c'est-à-dire les rapports de ses molécules (atomes), ou, alchimiquement parlant, à transformer les rapports du sel, du soufre et du mercure dans ce corps.

La science moderne et les fils de cette « révélation » contemporaine qui n'est, en réalité, qu'une obscuration, — considèrent la science de la transmutation et de la production de l'or comme une fable superstitieuse et s'en moquent comme du produit d'imaginations moyen-âgeuses. Cependant la possibilité de la transmutation est un fait, de même que celle de la production de l'or, et dans une famille amie de l'auteur, on conserve encore comme une relique un lingot d'or, qu'un ancêtre, initié aux secrets de l'Occultisme, avait produit d'après les *recettes* encore que surannées tout compréhensibles pour les seuls adeptes.

Il semble que le point difficile réside dans la question d'un dissolvant universel, laquelle trouva cependant une solution pratique.

Ce dissolvant très mystérieux joue le rôle le plus important dans tous les écrits occultistes de cette catégorie, sous les noms de *spiritus philosophorum*, *spiritus vini noster*, *spiritus vini philosophorum*, ou *Menstruum Lullii ;* on le retrouve jusque dans la littérature occulte du XIIe siècle, tandis que sa connaissance remonte beaucoup plus haut.

Selon ses propriétés chimiques, il était en réalité une distillation sèche de sels, de vinaigre, et quelque peu apparenté avec l'*acétone* de notre chimie moderne.

L'*acétone* des Iatrochimistes avait la propriété de dissoudre tous les corps sans analyse destructive, lorsqu'ils avaient été soumis au préalable à un certain « *procédé d'affinage* ».

Extraire la *Quintessence*, c'est-à-dire l'essence, l'être du corps, était, pour les Spagyriques et les Alchimistes, le procédé qui dissolvait le corps à l'aide de ce menstrue secret pour pouvoir le reproduire ensuite sous les formes solides ou liquides les plus différentes.

La chose serait toute simple et toute l'énigme de la Nature ne tiendrait qu'à une recette de chimie s'il était possible de découvrir par les facteurs chimiques seuls l'Etre et le fond des choses.

Le même esprit qui règne dans l'homme qui doit le faire et le fait effectivement dans une vie plus élevée, le même esprit traverse l'univers comme le souffle vivant de Dieu, remplit le grain de sable au fond des Océans, comme l'étincelante splendeur de Sirius qui nous annonce du firmament nocturne la grandeur de l'esprit cosmique, et tandis que l'Esprit universel gouverne la force et la matière, il forme et il conserve le monde visible.

Ce n'est que dans l'union avec l'Esprit universel, que nous reconnaissons en nous, où il s'épanouit, que réside la vraie connaissance de l'Etre de la Divinité au-dessus de nous-mêmes comme au-dessus du monde solaire.

« Et vous règnerez sur les animaux de la terre » disent les livres saints; mais *le sentier qui conduit à ce trône ne passe que sur la nature animale du soi égoïste réduit à l'impuissance.*

Par le retour en soi, qui nous y fait reconnaître l'étincelle divine, toutes ces forces spirituelles deviennent libres qui, recouvertes par la nature

animale de l'homme sensoriel, y traînent une existence latente, soupirant après l'instant où l'esprit, reprenant les rênes tombées de son pouvoir, endigue de nouveau leur expansion.

Ces forces spirituelles qui, la plupart du temps, ont été désignées comme magiques, sont aussi nécessaires à la solution du grand problème de la transmutation de la Matière, qui symbolise le plus grand triomphe du spirituel sur le matériel.

Hartmann, un des savants contemporains les plus importants en ésotérisme, prétend, avec raison, que le véritable adepte n'a besoin ni de *retorte,* ni d'un *menstrue* chimique, mais qu'il est capable d'accomplir la transmutation par la force de sa volonté et la puissance des facultés magiques développées, parce que dans la nature humaine, qui est, disons-le encore, une image du Macrocosme, reposent toutes les forces du ciel et de la terre, de même que dans le bouton fur, la fleur et le fruit gisent sommeillants, jusqu'à ce que le soleil de Dieu leur ait dit l' « *Epheta* ».

A côté du sens chimique, la science de la transmutation et du *menstrue* a encore un sens mystique et spirituel très profond; et le *spiritus philosophorum* n'est pas seulement une liquidité résolutive d'une force que la chimie n'a pas atteinte jusqu'à présent, c'est encore plus le véritable esprit de la connaissance à qui sont soumises les forces de la Nature; non pas tant le savoir que la contemplation et la pénétration qui résulte de l'immersion et de l'union en Dieu.

Ce ne sont pas des miracles, encore moins des

fantasmagories diaboliques ou charmes, qu'accomplit l'adepte arrivé au sommet du développement, — mais l'accomplissement d'une loi éternelle que l'esprit manifeste par sa suprématie sur la Nature et ses puissances.

Le problème du *spiritus philosophorum*, la science de la transmutation et des quatre éléments, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours dans le peuple, comme le pressentiment voilé d'une grande vérité, quoique complètement incomprise, — ces problèmes, disons-nous, ne pouvaient manquer d'éveiller les plus violentes réprobations de la part des savants profanes, qui cherchaient en vain à lever le « secret des recettes » et faisaient aux occultistes les reproches de sorcellerie, de pacte avec le diable, de folie, ou d'ignorance totale de la chimie.

Ce jugement inconsidéré, qui s'est conservé dans les « sociétés savantes » jusqu'à nos jours, se fonde non pas sur l'incapacité des pauvres spagyristes, chargés de l'Anathème des Académies, mais dans l'ignorance de ceux-là qui se formaient une opinion sur des choses qu'ils ne comprenaient pas et ne pouvaient comprendre, aussi longtemps que, maugréant après les procédés de l'occultisme, ils négligeaient la connaissance de la lumière spirituelle, qui, seule, pouvait donner, à tout cela, signification et vie :

La lettre tue ;
C'est l'esprit qui vivifie.

Ainsi les profanes se fatiguaient en vain à pénétrer les secrets des Iatrochimistes, pour le plus

grand amusement des *Initiés* et au milieu de leurs sourires ironiques, ils cuisaient, fondaient, distillaient et digéraient pour reconnaître enfin qu'ils s'étaient perdus, dans un labyrinthe d'erreurs, où ils ne trouvaient aucune issue, sans la *clé* des initiés à l'une quelconque des fraternités secrètes qui ont pour objet les études occultes. De sorte, qu'à la fin, ils déclaraient tenir pour tromperie et mensonge tout ce qui se rattachait à l'art spagyrique.

Mais, malgré les insuccès toujours fatalement renouvelés, le grand secret du *Menstruum* se représente toujours devant les savants profanes pour des essais malheureux.

Nous savons ainsi que des tonneaux innombrables de vin furent distillés par les médecins et les chimistes qui prirent à la lettre les prescriptions de Raymond Lulle (1234-1315) pour la préparation du *Spiritus philosophorum* et qui méconnurent totalement le sens mystique profond que la science secrète assignait au *vinum rubrum et album* (vin rouge et blanc).

Deux cents ans plus tard, le vieux Paracelse s'égaie encore de la simplicité des Profanes.

La manipulation mécanique et chimique des alchimistes était tout à fait différente des procédés de la chimie et de la pharmacie d'alors et plus encore peut-être des procédés contemporains.

Les Alchimistes accordaient une attention toute particulière à la position des étoiles, aux phases lunaires, lorsqu'ils rassemblaient les matériaux du règne végétal, animal ou minéral qu'ils désiraient utiliser, car cette précaution avait, selon le témoi-

gnage des Spagyristes une influence véritable sur l'action cherchée ; ces matériaux étaient encore soumis à une purification très soigneuse, qui durait souvent plusieurs mois, et de laquelle résultaient enfin des substances très pures et très actives, qui, agitées, laissaient des formations de perles magnifiques.

En réalité, la préparation spagyrique des médecins, en tant qu'elle restait physico-chimique, consistait en une distillation très concentrée et répétée, par voie sèche et par voie humide, qui s'appuyait encore, pour les végétaux, d'un procès corollaire de fermentation

Le produit de cette opération était :

1° Un sel;

2° Un résidu liquide;

3° Une huile,

qui réunis de nouveau donnaient une essence claire. C'est de la sorte que les thérapeutes recherchaient le principe caractéristique et curatif de la médecine qu'ils se représentaient comme quelque chose de spirituel, de fluidique et d'indépendant de la matière grossière, et relié à celle-ci seulement dans son premier état (de même que les forces plus élevées de la nature humaine) pour ensuite gagner toute la pureté possible comme *Arcane* ou *Quintessence.*

Car, de même que dans la nature humaine, le sensible (corporel ou animal) et le spirituel (divin), le mauvais et le bon principe, de même que dans toute la nature organique et inorganique les oppositions ennemies de la vie (spirituel) et de la mort

(inférieur, sensible ou matériel), de la création et de la destruction, se combattent les uns les autres, de même les Spagyriques pensaient que la vertu des plantes qu'ils employaient à la confection de leurs divers spécifiques dépendait de deux forces opposées et polarisées, ou, autrement dit, que leur substance première contenait un venin destructeur (principe sensoriel, matériel, inférieur) à côté d'un baume salutaire (principe spirituel ou supérieur, souffle de Dieu dans la Nature), et le but de l'art secret était de séparer le *venin* du *baume* pour trouver le moyen qui procurerait avec la plus grande énergie curative, la plus parfaite inocuité.

Au commencement de ce siècle, l'homéopathie cherche, dans la connaissance vraie des actions antagonistes des médicaments, à attendre le même fait par la division infinitésimale de ces derniers ; elle n'y a pas complètement réussi, d'un côté parce que cette division ne fait qu'amoindrir le principe nuisible sans le chasser complètement, et de l'autre, parce que l'alcool employé dans la pharmacopée homéopathique, n'est pas un support indifférent de la *Quintessence*, mais qu'il est, dans la plupart des cas, dérangeant, actif par lui-même et par suite médium dérivatif.

C'est à l'Electro-homéopathie, cette méthode découverte par le comte italien Cesare Mattei, qu'il était réservé de réaliser cet idéal de la thérapie, comme ensuite ce sera aux secrets des sciences occultes de se rapprocher de l'intérêt général de notre temps et de le couronner de la façon la plus fructueuse pour le bien terrestre de l'humanité.

LA POLARITÉ CELLULAIRE

ET LES INTER-ÉCHANGES ENTRE LE MÉDICAMENT ET LE CORPS

Quelque petit que soit le nombre des moyens électro-homéopathiques en regard de la pharmacopée des Allopathes ou des milliers de remèdes de l'homéopathie, on peut les utiliser d'une façon indéfinie par la différenciation des dosages qui confère au même médicament des degrés de vertu variables et des actions toutes différentes, tout opposées même.

La polarité, ou, pour parler d'une façon plus compréhensive, le rapport des attractions magnétiques (électriques) ou odiques des remèdes électro-homéopathiques avec les tissus du corps humain qu'ils ont pour but d'influencer, est double dans une certaine mesure.

Lorsque nous considérons l'état normal, sain, de l'organisme comme neutre, le dérangement de cette neutralité peut être ou positif (+), quand les agents extérieurs maléfiques ont déterminé certains phénomènes pathologiques, ou négatif (—), quand des activités physiologiques normales sont comprimées si l'on veut : Le corps est malade de

congestion (phénomènes positifs d'exaltation) ou d'anémie (phénomènes négatifs de dépression). Bref, la maladie est une rupture d'équilibre ou de la neutralité de fonctions opposées.

Au point de vue odique (magnétique ou électrique), la maladie est presque toujours une positivité (+), parce qu'à l'état normal, la négativité odique (—) doit toujours l'emporter. Car ce corps humain, si admirablement assemblé, n'est pas seulement un agrégat polarisé dans son ensemble, comme nous l'avons vu précédemment, cette polarité se reproduit jusque dans les plus petites parties de ce corps, et nous savons que les organes individuels apparaissent odiquement soit plutôt positifs soit plutôt négatifs.

Ainsi, par exemple, le sang noir veineux est plutôt positif, tandis que le sang artériel très oxygéné, source de la vie organique, est plus négatif, et tous deux sont attirés par les ventricules de polarités contraires.

Que l'on se représente le corps humain, visible, matériel, pénétré d'un corps odique-fluidique semblable, quoiqu'invisible aux yeux de chair, de telle sorte que chaque atome de matière répond à un atome odique positif et négatif; on aura ainsi une image exacte de cette relation de la force odique invisible, quoique active et vivante, avec le corps charnel ou — pour nous servir d'une expression de la science occulte — du corps astral et du corps physique.

Le concept du corps astral répond assez bien à ce que l'on entend ordinairement par *âme* ou *force*

vitale; et il est, dans la triade de l'être humain, le lien, le médiateur ou le messager entre la puissance divine de l'esprit et la matière inférieure du corps.

L'action des doses infinitésimales de l'électrohoméopathie est basée sur cette polarisation moléculaire; et elle n'est ni mécanique, ni chimique, mais purement dynamique (fluidique).

Mais, de même que l'électricité du zinc est d'une qualité différente de celle du cuivre, et comme elles n'entrent entre elles, ou avec d'autres corps, qu'en relations déterminées, immuables, de même la qualité odique de l'organe et celle du sont différentes comme polarité et en elles-mêmes.

Ainsi un remède qui, par exemple, attire les corpuscules sanguins des artères, ou dont la qualité odique est attirée par la qualité odique de pôle contraire des corpuscules, ne réagira pas nécessairement sur l'attraction de la qualité odique d'un agrégat osseux.

On appelle *affinité* cette parenté qualitative entre la force d'attraction du remède et celle d'une partie quelconque du corps; c'est elle qui donne à chaque remède son cercle d'action sur tels ou tels organes ou tissus.

Cette relation révèle en même temps la possibilité de différentes puissances d'une action analogue, c'est-à-dire de potentialités qui, étant avec le même organe en relations de polarité, ou, pour nous servir d'une explication déjà employée, en assimilation fluidique, peuvent être unies pour

une même action curative, tandis que le médicament devenu spirituel, c'est-à-dire libéré de la substance, dématérialisé, ou, comme disent les homéopathes, « dynamisé », n'obéit plus aux lois de la chimie. Ceci veut dire que les qualités des remèdes ajoutés les uns aux autres, ne se mêlent ni ne se neutralisent pas, mais qu'elles s'additionnent par leur analogie, qu'elles se généralisent et comme l'électro-homéopathie utilisa cette remarque, elle nous offre dans ses médicaments complexes une thérapie d'une perfection et d'une puissance insoupçonnée.

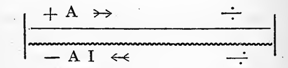
La relation de réciprocité n'aura pas été poussée à l'extrémité par l'affinité qualitative entre le médicament et un certain organe, tant que la force de ce médicament n'aura pas été maintenue dans un rapport déterminé avec celle de la maladie.

Ce rapport est celui d'une proportionnalité inverse.

La raison de la doséologie électro-homéopathique, le fondement du : plus forte est la maladie, plus faible sera la dose, est une véritable énigme pour beaucoup, et même pour les praticiens convaincus par la justification expérimentale de cette règle; elle est pour les sceptiques et les néophytes une pierre d'achoppement, un obstacle infranchissable, devant qui tombe maint succès possible, parce que le douteur théoricien remplace facilement l'essai convainquant par une spéculation qui le mène comme un enfant aux yeux bandés, dans un cercle où il revient toujours à son doute originel.

Représentons-nous la santé comme l'état normal, neutre (÷), de l'équilibre de toutes les forces vitales, et la maladie, qui influe cette neutralité comme une force positive (+), à laquelle nous opposerons par la médecine une force équilibrante, négative (—), de façon à l'annuler et à la reporter dans l'état neutre (÷).

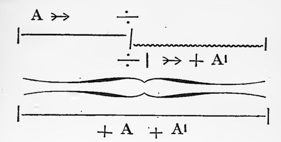
Dans la figure suivante, le signe (÷) représente l'organisme indifférent sur lequel du Noscif (+A) influe pathogéniquement dans une certaine mesure.



La force curative (— A¹) lui répond par son action analogue, quoiqu'opposée. Plus (+ A) s'éloigne de ÷ dans le sens positif, plus (— A¹) doit s'en éloigner dans le négatif ; et plus (A +) s'élève comme force positive, plus (— A¹) doit tomber comme force négative, devant l'indifférence de l'organisme d'une part, et devant la dose pour ainsi dire neutre, indifférente ou inactive du médicament, d'autre part.

La force de l'abolition réciproque, la possibilité de l'assimilation de l'agent curatif par l'organe malade, s'évanouira aussitôt que la force curative (A¹) deviendra une positivité au lieu d'une négativité, c'est-à-dire aussitôt que (A¹) sera élevé au-dessus du niveau d'indifférence ÷, et que, par là, sera devenu (— A¹) au lieu de (+ A¹) :

Il est clair pour celui qui connaît les grandeurs positives et négatives que + A et + A¹ ne se balanceront jamais l'un l'autre, mais pourront s'addi-



tionner; ce qui, dans notre cas, signifie que l'intensité de la maladie doit être augmentée par une dose trop forte, ce que confirme l'expérience.

La relation opposée prendra place aussitôt que le noscif A sera une négativité, qui demande alors des doses positives; c'est ce que fait voir la nécessité où l'on se trouve de varier les doses non seulement selon les maladies, mais encore selon les tempéraments sensibles ou torpides.

La remarquable action double que les Iatrochimistes symbolisaient par le *poison* et le *baume* se laisse reconnaître clairement ici.

C'est l'esprit de la science qui nous apprend à séparer le poison du baume, a éliminer le premier et à rendre le second utilisable.

Nous reconnaissons avec étonnement que le *contre-poison* (baume) est caché dans le *poison*, comme dans la mort est renfermé le germe d'une vie plus spirituelle et plus parfaite.

De la sorte, (A¹) ne chasse pas seulement la

force noscive morbide (+ A), mais les suites dangereuses sont écartées du même coup, qui étaient résultées de l'emploi d'une dose non indifférente (+ A); et c'est ce que démontre l'expérience (1).

(1) L'antagonisme des effets des doses minimes et de ceux des fortes doses n'est, au reste, en aucune façon une particularité des médicaments électro-homéopathiques; les expériences homéopathiques nons montrent la même chose comme action première (intoxication par doses massives) et action seconde (cure par doses infinitésimales). Ainsi, l'ipécacuanha empêche en dose infinitésimale le vomissement qu'il provoque en dose massive (toxique).

Les sorciers d'Afrique emploient l'urine comme contrepoison des morsures de serpents. Ce n'est pas autre chose qu'une sorte d'atténuation homéopathique du poison, que ces docteurs, ou *charmeurs* se sont inoculé, en doses d'abord faibles, puis fortes, pour habituer leur corps ou le mithridatiser.

Dans d'autres contrées, la bile de ces serpents, qui cause la morsure, est prise contre leur poison.

A une époque où l'auteur n'était encore familier ni avec l'électro-homéopathie ni avec l'occultisme, et où il vivait sans s'interdire, comme actuellement depuis des années, l'usage des boissons spiritueuses, en une chaude journée d'été, il fut incommodé par les fumées d'un vin de Bourgogne généreux.

Mais un verre de vin très étendu d'eau fit disparaître ce malaise.

Tout ceci n'est qu'une preuve de l'action opposée des doses fortes ou faibles, preuve que chacun peut multiplier à son gré par les observations et les expériences de la vie journalière.

PATHOLOGIE ET THÉRAPIE

DES IATROCHIMISTES

« *Tolle causam* ».
(HIPPOCRATE.)

Tout au contraire de la médecine moderne, qui — excepté l'homéopathie presque entière — ne connait qu'une thérapeutique symptomatique, la médecine des initiés était causale jusqu'en ses dernières conséquences.

Paracelse, le maître le plus important de ce système, distinguait les maladies selon leur cours, en aigues ou en chroniques, selon leur qualité, en matérielles et en spirituelles (morales).

Comme causes des maladies, il indique :

1° Les influences cosmiques; action des étoiles et les miasmes.

2° L'insuffisance des échanges de substances; l'assimilation et la digestion troublées d'où résultent des combinaisons morbides.

3° L'hérédité et le milieu.

4° Les influences spirituelles néfastes.

5° Certaines causes déterminées par Dieu, toutes ces mille contrariétés que l'on croit être des hasards

de la vie quotidienne, mais que la science secrète connaît comme les effets de la loi éternelle de réciprocité et de justice (Karma).

C'est de celles-ci que proviennent ces maux qui résistent à l'attente et aux efforts de la science et qui, inaccessibles à tout ce que peuvent essayer la volonté, le désir, le pouvoir et la science, accomplissent la route inflexible qui leur est tracée par la loi morale du Karma.

Les remèdes qu'employait la Iatrochimie, et qu'elle extrayait, de la façon indiquée dans un chapitre précédent de substances végétales, animales ou minérales, se partageaient en Spécifiques et en Arcanes.

Les premiers répondaient à peu près aux remèdes spéciaux ou locaux; les seconds aux remèdes universels ou constitutionnels de l'électro-homéopathie, et ils se présentaient sous la forme d'essences, de teintures ou d'extraits.

Les Arcanes représentaient en même temps le principe spirituel, le plus parfait de la médecine, de qui Paracelse disait : « Il est si subtil qu'il accomplit son œuvre sans matière, ni corps (1). »

Mais tandis que la Iatrochimie avait ainsi porté l'art médical à son plus haut degré, elle n'oubliait aucunement ce facteur capital et salutaire, que

(1) Ces années passées, l'expérience suivante fut faite à Paris : une série de poisons enfermés dans des tubes de verre furent présentés à un médecin en sommeil hypnotique, au niveau du plexus solaire. Il s'ensuivit toutes les caractéristiques de l'intoxication, bien qu'il n'y avait pas eu absorption matérielle des poisons.

nous connaissons comme le *remède de la Nature*, et qui était spontanément opposé comme *Baume* ou *Mumie* au *poison* de toutes les puissances pathogéniques du corps.

Les thérapeutes croyaient cette *Mumie* particulièrement active pour la guérison de toutes les blessures et des accidents importants. Une des recommandations les plus répétées que Paracelse faisait à ses disciples était de ne pas en troubler le travail curatif, car « *tout chirurgien doit savoir que ce n'est pas lui qui guérit; mais bien le baume, et ce à quoi, toi, chirurgien, es utile, c'est à porter la nature à l'aide et au soutien et à la protection des parties attaquées* ».

Cette « protection » du *baume* était demandée à un règlement diététique et, pour les blessures, à leur purification; c'est par là que les thérapeutes se distinguaient avantageusement des médecins profanes leurs contemporains, et quand on considère les affreuses méthodes au carbone, à l'iode, au sublimé, le grattage et le sondage de plaies ouvertes par nos médecins, on voit que les thérapeutes les surpassaient de haut.

Nous serons surpris encore bien davantage si nous apprenons que ces disciples bafoués de la science occulte, connaissaient, il y a plus de 400 ans, ce précepte homéopathique de la similitude qui a été promulgué, dans notre temps, par Hahnemann et que Mattéï met aussi à la base de son système :

Veux-tu aimer ton prochain, dit Paracelse, *ne dis pas : il n'y a rien à faire à ton cas; mais tu dois*

dire : je puis t'aider sans comprendre comment! Mais on ne doit pas seulement entreprendre de cures avec les moyens contraires comme les Anciens, mais on doit aussi le faire par des moyens semblables, non seulement contraria contrariis, mais aussi similia similibus !

Ce même maître de la médecine secrète, en un autre endroit, dit la même chose sous une forme plus voilée : *si le Sel est malade* (dans le corps), *guérissez le Sel* », ce qui est à comprendre *cum grano salis!*

Le procès curatif était conduit par l'*Archée*, les principes vivant d'activité chez l'homme, la force vitale, dont le siège principal était circonscrit à l'estomac, comme veilleurs des échanges organiques et de l'assimilation, par la séparation du *poison* et du *baume* des aliments, le rejet du premier comme excrément, incorporisation du second comme puissance utilisable.

Nous nous retrouvons ainsi sur le terrain de l'Electro-Homéopathie, qui incline à guérir les maladies d'une façon analogue au moyen d'un échange de substance, qu'elle régularise par ses remèdes généraux, et qu'elle dirige encore plus étroitement par ses remèdes d'organes, tandis qu'elle agit directement par son *Scrofoloso* sur l'*Archée*, c'est-à-dire sur l'activité des inter-échanges vivants ; et, de la sorte, elle arrive à réduire les phénomènes morbides.

A dire vrai, la Iatrochimie du moyen-âge professait les mêmes préceptes que l'Electro-Homéopathie dans sa plus grande perfection, c'est-à-dire

libre de ces vues particulières qui ne sont pas dans son principe, mais dans l'étroitesse de cœur, ou la courte vue de ses disciples ; c'est à cela que correspond la thérapeutique très développée de notre temps, basée sur des fondements théistes ou théosophiques, intimement mêlée avec la diététique et l'hygiène naturelles ; par quoi toutes les maladies imaginables sont guérissables selon la méthode causale, et jusqu'aux limites extrêmes du possible, dans les bornes de la loi divine de justice (le Karma).

TABLEAUX

DE L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE SECRÈTE

« Pas de loi plus élevée que la Vérité. »
(*Proverbe Indou.*)

Bien au-dessus des petitesses et des vues étroites de la vie quotidienne, au-dessus du flux du monde sensible, où « l'apparence multiplie ses images », bien au-dessus des passions, et des risibles disputes scientifiques, qui cherchent à cacher leur nullité derrière des phrases enflées et des théories sonores, — se dresse la science occulte, comme une montagne dominant des taupinières.

Si ses fiers sommets, dépassant les nuages mobiles de l'esprit temporel changeant, se cachent aux yeux des hommes, ils ne tentent point de déranger les fondements immuables du centre de la terre, tandis que, accessibles au seul vol de l'aigle, ces cimes célestes se baignent dans l'océan de l'éther azuré.

Ainsi, depuis des siècles et des milliers d'années, même, nous voyons la science occulte planer au-dessus de l'horizon spirituel de l'humanité.

Peuples et royaumes ont apparu et disparu, les plus nobles conceptions se sont enfoncées dans l'oubli, les cultures sont venues et se sont évanouies, les étoiles de la « Science » se sont éveillées pour retourner après un éclat passager dans la ténèbre ; mais la science occulte est demeurée, comme pierre de touche du vrai dans l'humanité, comme gardienne des Ages, immuable, inaltérable, immobile.

Les plus grands esprits de tous les peuples, de tous les temps, l'ont honoré, se sont prosternés devant elle, ont tiré de son sein éternel la vérité ; l'on peut dire d'elle, avec le Verbe incarné :

« *Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point !* »

Nous ne nous occuperons pas ici des génies illuminés de l'antiquité, qui comme Platon, Moïse et Jean, le disciple bien-aimé du Christ, nous ont laissé des œuvres d'une science profonde.

Mais, au moyen-âge, nous trouvons dans le domaine de la médecine occulte une suite d'hommes extrêmement remarquables.

Les deux colonnes de cette thérapeutique s'élèvent au XIIIe siècle : Albert le Grand (1205-1280) et Raymond Lulle (1234-1315) que nous connaissons déjà comme préparateur du *menstrue* secret.

Roger Bacon (1214-1294), Marsile Ficin (1435-1499), Agricola (1499-1555) et Joseph du Chêne (1521-1609), médecin du roi Henri IV, travaillèrent ensuite avec succès.

Mais au seuil d'un nouvel âge de la médecine secrète, naquit un maître qui fut décisif pour son

avenir, et qui peut, en vérité et avec raison, être appelé le père des Iatrochimistes ou spagyriques.

Cet homme fut Auréole-Philippe-Théophraste de Hohenheim, surnommé Paracelse, aussi important comme médecin que comme savant et comme théosophe.

Paracelse naquit le 17 décembre 1493 à Einsiedeln, près Zürich, en Suisse. Son père, médecin, descendant d'une vieille famille souabe, lui apprit lui-même les premiers éléments de son art et lui inculqua sans doute le feu sacré de la médecine, qui, plus tard, devait le conduire successivement dans les Universités de presque toute l'Europe, où il chercha à étancher sa soif de science ; lorsqu'il eut reconnu la vanité de cette dernière, il chercha à apprendre en dehors des hautes écoles et à rassembler des expériences.

Ses voyages et ses croisades ne le conduisirent pas seulement à travers l'Allemagne, la France, l'Espagne et le Portugal, la Suède, l'Autriche, mais encore vers l'Orient, la Tartarie et l'Egypte ; il observa et ne rougit pas de se mettre à l'école des bohémiens, des pâtres et des francs-juges, représentants de la médecine populaire du moyen-âge.

Plus il pénétrait les secrets du livre vivant de la Nature, plus il reconnaissait le vide de la médecine officielle, dont il se détourna ensuite tout à fait, pour suivre sa propre inspiration.

Ses œuvres merveilleuses lui procurèrent bientôt une réputation européenne en même temps que l'envie et la haine de ses adversaires, qui le

persécutèrent de toutes les façons et qui surent lui faire quitter, en 1526, la chaire qu'il occupait à l'Université de Bâle.

Mais Paracelse n'était pas doux à l'égard de ses adversaires scientifiques; il se moquait sans relâche de leurs faiblesses et de toutes les lacunes, tristes ou ridicules de la médecine officielle.

A côté de la causticité aiguë de sa polémique, ses écrits, en allemand et surtout en latin, sont remplis de pensées les plus profondes et les plus lumineuses. Ses idées sur la conscience et les devoirs des médecins étaient très élevées; et elles étaient d'autant plus précieuses qu'il savait les réaliser.

Les plus importants de ses écrits sont sa *Philosophie occulte* et sa *Grande Chirurgie*.

Nous avons déjà vu qu'il connaissait la loi homéopathique des similitudes. Il est donc réellement un prédécesseur d'Hahnemann; il est encore bien davantage, par sa méthode originale de préparation des remèdes et par d'autres analogies que nous nous sommes proposés de découvrir en partie dans cet écrit, un prédécesseur de Matteï, inventeur de l'Electro-Homéopathie.

Paracelse mourut pauvre comme il avait vécu et beaucoup trop tôt pour son art et pour l'humanité souffrante, le 23 septembre 1541 à Salzbourg en Autriche; ses amis le crurent victime de la vengeance irréconciliable de ses ennemis.

Une simple inscription sur sa tombe, au cimetière de Salzbourg, rappelle encore aujourd'hui, en quelques mots, ses mérites immortels :

« Ci-gît le célèbre docteur en médecine Philippus-Paracelsus, qui guérit par son art admirable les blessures dangereuses, la lèpre, la podagre, la rage et autres maux incurables, et qui, à son honneur, partagea ses biens entre les pauvres ! »

Nous déposons aussi, nous ses enfantes, la fleur d'une commémoration pleine de reconnaissance et de respect, sur la tombe du grand occultiste !

On distingue, après lui, dans le nombre des médecins hermétiques, Jean-Baptiste Porta, auteur de la *Magie naturelle*, de qui est encore paru, en en 1713, à Nüremberg une traduction de Peganius, sans oublier, au XVIe siècle, Oswald Croll, Claudius Déodatus, Poterius et Roch de la Rivière.

Le XVIIe siècle nous donne les noms de Franz de la Boe Sylverius (1614-1672), et surtout de Jean-Baptiste Van Helmont (1578-1644), qui éleva à une grande hauteur la médecine secrète, et qui prend sans conteste, le premier rang parmi les disciples de Paracelse.

Ses œuvres semblent d'ailleurs, avec celles de Paracelse, avoir fourni à Mattéï les bases de son système électro-homéopathique, comme l'on peut s'en convaincre par la lecture de son grand ouvrage : *Electro-homéopathische Arzneiwissenschaft* (Effets des fébrifuges).

Avec Van Helmont, le temps de la splendeur extérieure de la médecine secrète était passé ; elle dut, devant les progrès du matérialisme moderne, se retirer de plus en plus dans les cercles les plus secrets de quelques adeptes, comme l'étincelle

brûlante, qui, sous le couvert obscur de la cendre, n'attend que le moment, où, délivrée de sa prison, excitée par un souffle vivifiant, elle peut redevenir à nouveau une flamme lumineuse.

Dans ces temps de réaction matérialiste, il ne fut donné qu'à peu d'esprits éclairés de retrouver l'étincelle de la science secrète, et de l'utiliser.

Képler, le célèbre astronome, s'occupa de la mystique des nombres ; Dante, le poète de la *Divina Comedia* et son compatriote Léonard de Vinci, le héros intellectuel de l'Angleterre, Shakespeare, comme le prince des poètes allemands, Gœthe, le physicien Newton, et Richard Wagner, le roi de l'harmonie et le maître de l'instrumentation, prouvent que les données de l'Occultisme sont autre chose que des contes de nourrice ou une rêverie fantastique, comme nos adversaires voudraient le faire croire.

Au XVIIIe siècle, toute trace de l'art spagyrique semble disparaître avec Chr.-Fried. Richter, de Halle, le titulaire de la « Waisenhausapotheke » ; de lui s'est conservé comme un secret très caché de son officine, une préparation de la vieille Iatrochimie : c'est l'*aurum potabile* ou or potable, qui était administré jusqu'en ces derniers temps sous forme de poudre noire.

Au XIXe siècle, on trouve, à notre connaissance, parmi ceux qui s'occupèrent de cet art, le docteur Christian Becker de Muhlhausen, le docteur Henry Blanc, de Lyon, qui employa un grand nombre de remèdes spagyriques, et enfin le docteur Chas. F. Zimpel.

Zimpel, dont le nom est plus connu par divers écrits philosophiques et médicaux, voyagea pendant beaucoup d'années comme le grand Paracelse, préoccupé d'étendre et d'enrichir en tous lieux ses connaissances et son expérience. Dans ces voyages, qui le conduisirent aussi vers l'Orient et l'Afrique du Nord, il contribua énormément à la propagation de l'homéopathie, dont il s'informa après avoir reconnu la nullité de l'école soi-disant physiologique. Il ne s'est cependant pas parfaitement rendu à ce système ; il s'efforça, sans cesse, de connaître tout ce qui pouvait servir à compléter ses capacités médicales.

Cette recherche incessante de la perfection, qui le conduisit sans aucun doute vers les œuvres des anciens adeptes, lui fit ainsi connaître la Iatrochimie ; ce fut également cela qui le dirigea vers le comte Cesare Matteï qui alors, en 1868, excitait le plus grand intérêt par ses cures merveilleuses, en Italie et à l'Étranger.

Zimpel qui avait eu, en Allemagne, vaguement connaissance de tout ce bruit, ne put pas résister à l'envie d'aller s'informer, sur place, du vrai et du faux.

C'est ainsi que nous le retrouvons, vers la fin de 1868, hôte et élève de Matteï à Bologne, prenant part à ses consultations et reconnaissant que le succès de cette méthode surpassait tout ce que lui, Zimpel, avait pu connaître auparavant.

C'est à lui que l'Allemagne est redevable des premiers renseignements précis sur la médecine de Matteï ; le livre qu'il écrivit et qui fut publié,

en 1869, par les soins du Dr Wilmar Schwabe, de Leipzig, sous le titre : *L'Electricité végétale au point de vue curatif, et les médicaments électro-végétaux du comte Cesare Matteï*, est la première œuvre consacrée à cette nouvelle thérapeutique.

Nous lui sommes encore redevables des premières instructions sur la préparation des médicaments, préparation qu'on n'imagine que selon les lois de l'art Spagyrique ou Iatrochimie.

Il nous importe peu que la science matérialiste, ne veuille voir qu'un « hasard » dans cette coïncidence ; le disciple de la science secrète, qui ne reconnaît pas le hasard, qui ne voit dans l'enchaînement des circonstances que la nécessité des lois, verra aussi, dans ce fait, que l'inventeur de l'électro-homéopathie est un occultiste, l'indication de la coordination des choses et l'œuvre de l'amour de l'humanité, travaillant pour l'adoucissement de ses souffrances, « et sa propre gloire », comme firent Paracelse, le maître de la médecine occulte du moyen-âge, et Matteï, le maître de la médecine occulte des temps modernes !

CONCLUSION

LE COMTE CÉSAR MATTÉI

INVENTEUR DE L'ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE

SA VIE ET SON OEUVRE

d'après des sources authentiques

Mattéï! quelle destinée, quelle plénitude de force active, quelle somme d'énergie, de sacrifices silencieux; que de combats sont cachés sous ce nom!

Ce qui nous frappe par-dessus tout dans cette vie, c'est la grandeur de la Providence, qui conduit par des chemins secrets, et par des moyens admirables le sort des mortels, qui les conduit à leur but à travers le labyrinthe de la vie, et leur fait remplir la mission à laquelle ils sont destinés.

*
* *

C'est dans le palais d'une des plus vieilles, des plus considérables et des plus riches parmi les familles patriciennes de la ville de Bologne que le comte César Mattéïvit le jour.

Il naquit le 11 janvier 1809, de Luigi Mattéï et de Thérèse, née Montignani, son épouse.

Il passa ses premières années dans la maison paternelle, avec son frère cadet, Giuseppe; puis il reçut dans un séminaire de Bologne la plus solide instruction.

Il s'adonna avec ardeur à l'étude des langues et surtout du latin.

Malheureusement, Mattéï devint de bonne heure orphelin. Après la mort de son père, il quitta sa patrie pour voir le monde à l'exemple des jeunes patriciens riches; il avait alors 19 ans.

Ce fut un beau temps pour les hommes d'affaires du jeune Mattéï qui eurent libre accès auprès de ses trésors, et qui purent en disposer à leur guise.

Etant de passage à Bologne, au moment du carnaval, Mattéï, qui était de toutes les mascarades et de tous les bals, eut une altercation avec un jeune homme qui était la risée de toute la ville; il eut un duel, et le jour suivant, il fit courir sur son adversaire une satire si mordante qu'elle fut connue de tous les cercles élégants de la ville.

Le hasard voulut qne ce pamphlet arriva enfin entre les mains du philosophe Paolo Costa, qui était l'éducateur vénéré de toute la jeunesse de Bologne. Ce savant, qui avait réuni autour de lui un cercle de jeunes gens désireux de s'instruire, et à qui la science des écoles supérieures semblait insuffisante, reconnut dans ce petit écrit les capacités de son auteur et résolut de l'attirer à lui.

Les remontrances de Costa durent faire une vive impression sur l'esprit de Mattéï, car il appelle

lui-même le résultat de son premier entretien avec le philosophe « sa conversion ».

Matteï, qui était alors âgé de trente ans, devint l'élève de Costa, dont il reçut des leçons quotidiennes. En même temps sa maison devint le lieu de réunion des savants les plus célèbres et de tous les intellectuels que Bologne renfermait alors dans ses murs.

A côté de la philosophie et de la littérature, c'était l'étude des sciences naturelles, on étudiait beaucoup les sciences naturelles ; et l'on peut supposer que Paolo Costa fut l'instigateur qui prépara l'esprit du comte à ses découvertes médicinales ultérieures.

Matteï était l'élève préféré du philosophe, qui l'aimait comme un fils, et à son tour, ce dernier avait pour son maître le plus grand respect et la plus vive reconnaissance.

Depuis longtemps Costa est retourné avec ses ancêtres ; Matteï est lui-même un vieillard ; il ne peut pas cependant, aujourd'hui encore, se rappeler sans émotion celui auquel il a fait élever, de concert avec un condisciple, un magnifique monument à Bologne.

Assoiffé de science, Matteï trouva bientôt le séjour de Bologne trop bruyant, et il se retira dans une villa solitaire, nommée *Vigorso*, et située près de la ville dans un site délicieux.

Costa venait le voir là encore plus souvent, et ils entretenaient, en outre, une correspondance active, qui a été publiée récemment par le fils adoptif du comte, et qui jette une vive lumière

sur les cordiales relations qui unissaient ces deux hommes (1).

Les années de trouble et de révolution qui suivirent (1846-1849) jetèrent Matteï dans le tourbillon de la vie publique. Il se trouvait à Rome, chez son ami le trésorier Ruscondi, lorsqu'arriva la nouvelle de l'entrée des Autrichiens sur la ligne du Pô, et de la prise de Magnavacca et de Comacchio ; ce qui jeta le plus grand trouble dans le peuple comme au Vatican.

Dans ce moment critique, Matteï donna un éclatant exemple de dévouement patriotique et de fidélité en offrant au pape Pie IX les places de Magnavacca et de Comacchio, qui lui appartenaient, pour enlever à l'ennemi la possession de ces deux importantes places stratégiques.

Cette action généreuse souleva le plus grand enthousiasme à Rome ou à Bologne, dans tous les rangs de la société ; partout Mattéï fut reçu par de chaleureuses ovations, et le pape récompensa cette action en donnant à Mattéï, à son retour dans sa ville natale, le titre de comte et la dignité de trésorier.

Mattéï fut alors chargé par ses concitoyens de l'organisation de la garde nationale, il se fit remarquer dans ces fonctions par son zèle, son activité et sa prudente modération ; c'est alors qu'il fut envoyé au parlement romain, lorsque Pie IX eut donné une constitution à ses États.

(1) C. Paolo Costa. *Lettere al Conte Cesare Matteï*, publiées par Mario Venturoli Matteï. Bologne, 1890.

Mais les relations politiques étaient tellement confondues, le groupement des parties dans la nouvelle assemblée si peu défini qu'on ne pouvait en espérer aucun résultat sérieux. Les signes précurseurs d'une révolution se dessinaient déjà; de sorte que Mattéï crut sage de renoncer à la vie politique; il démissionna de ses charges et se replongea dans la solitude du Vigorso pour y reprendre ses études.

Ainsi la douleur d'être témoin de la fin cruelle de son ami, le ministre Rossi, lui fut épargnée.

La tranquillité de son séjour lui parut encore insuffisante un peu plus tard. Il semble que le souvenir de son bien-aimé maître Costa, avec qui il avait passé dans ces murs tant d'heures studieuses, lui rendit le repos impossible.

Il acheta donc, à mi-chemin, entre Florence et Bologne, dans le voisinage de la petite ville de Riola, un rocher pittoresque, connu dans l'histoire sous le nom de Roc de Savignano, et qui portait encore les restes d'un château-fort du XIIe siècle.

A cette place, le comte commença à bâtir un édifice semblable à l'Alhambra de Grenade, véritable merveille de style mauresque, orné de tours et de clochetons, et décoré de tout le luxe de couleurs de la fantaisie orientale.

Les études botaniques et chimiques occupaient surtout le comte dans sa solitude de Vigorso comme dans son château de Rochetta; elles le préparaient à ses futures découvertes médicales.

Mais il avait également suivi avec intérêt et attention les progrès — si l'on peut ainsi appeler

les variations des systèmes de physiologie — de la science médicale; et il avait remarqué que le nombre des maladies réputées incurables étai d'une grandeur effrayante, qu'il n'existait, à vrai dire, pas de cure absolue, que l'on se bornait à circonscrire les symptômes sans toucher à la racine du mal, racine toujours prête à pousser ensuite de de nouveaux rejetons.

L'homéopathie, découverte par Hahnemann, était bien un progrès, en ce sens qu'elle remplaçait l'allopathie, sans règle dans l'emploi des médicaments, par une loi fixe et fondée sur la Nature.

Mais Mattéï était obligé de faire à cette méthode le reproche d'un manque d'expérience des causes des maladies, sinon de leurs symptômes.

Le « hasard », comme l'on dit, voulut que Mattéï rencontrât, dans une de ses promenades aux environs de Rochetta, le chien d'un voisin qui dévorait avidement certaines herbes, que son instinct lui avait fait deviner propres à le guérir d'une maladie.

Lorsque Mattéï eut vérifié le fait, il recueillit ces herbes et après beaucoup d'études et d'essais, il put réussir à en extraire la substance active par une méthode analogue à celle des vieux Iatrochimistes.

Comme châtelain d'une nombreuse population, Mattéï eut souvent l'occasion de secourir physiquement ses administrés; et il put ainsi se convaincre que son remède produit une action extraordinairement bienfaisante dans toute maladie d'origine scrofuleuse.

Mais cette action ne s'étendait pas à toutes les

maladies; il ne s'agissait donc point d'une médecine universelle; mais en continuant ses expériences, Mattéï découvrit d'autres substances qui étaient propres à parfaire l'énergie de son premier remède, l'*Antiscrofoloso*, et il en agrandit le nombre jusqu'au volume d'une *Materia medica.*

L'uniformité de ces actions mirent plus tard le comte dans la nécessité d'exposer ses théories sur la genèse des maladies dans les organes et sur la physiologie, et de procurer ainsi une base scientifique à la nouvelle thérapie, dont la rapidité d'action provoque certains phénomènes qui paraissent venir des effets physiologiques de l'électricité; il désigna cette méthode par le nom d'électro-homéopathie. Son action n'est pas symptomatique, mais elle se fonde sur des échanges substantiels mi-partie constitutionnels, mi-partie organiques. De la sorte, le même remède peut être utilisé pour des symptômes tout opposés, autant qu'ils se rapportent à sa sphère organique ou constitutionnelle. Par exemple, le même remède peut lutter contre la diarrhée et aussi contre la constipation, l'hyperémie ou l'anémie.

Dans son état actuel, ce système offre 38 médicaments différents, sur lesquels 32 sous forme de pilules comme les médicaments homéopathiques, et 6 sous forme de liquides incolores, d'une faible odeur caractéristique (électricités).

Autrefois, les médecines internes étaient aussi employées sous forme de teintures, jusqu'à ce que les pilules les rendissent plus commodes et plus assimilables.

Le premier, le plus important et le plus actif des remèdes de l'électro-homéopathie est l'*Antiscrofoloso* nº 1.

Son action est constitutionnelle et générale. Elle gouverne les différents échanges substantiels, et en particulier les conduits digestifs les organes lymphatiques, le système nerveux moteur et sensitif, les tendons, les muscles et la peau, ainsi que les membranes muqueuses.

Par suite de l'étendue de son influence, ce remède peut guérir les 9/10 des maladies; par suite même de son action générale sur les échanges organiques, il est en même temps préservatif, car il combat l'entrée de tous les germes morbides et contagieux extérieurs.

Employé régulièrement, il exalte d'une façon durable les forces corporelles, tonalise le sommeil, l'appétit, la digestion et de la sorte peut être comparé à « l'élixir de vie » des adeptes. Son signe est S^1.

Scrofoloso nuova nº 2 (S^2) agit d'une façon analogue et peut être employé à la place du nº 1, lorsque l'action de celui-ci fait défaut, ou qu'une circonstance spéciale, ou une cause physiologique particulière demande une modification du traitement. Son action s'étend aussi sur les nerfs, la bile et la vessie.

L'action physiologique des autres médicaments peut brièvement se caractériser de la façon suivante :

Scrofoloso nº 3 (S^3). L'épine dorsale et la peau.

Scrofoloso nº 5 (S^5). La peau, les muscles, la

moelle épinière; à cause de son action périphérique, il sera employé plutôt à l'extérieur.

Scrofoloso n° 6 (S^6). Les reins, les uretères, les tendons.

Scrofoloso giappone (S. gp.), agit en général comme S^1, a en plus une action sur le foie, la rate, la bile et le système nerveux vaso-moteur; il est aussi fébrifuge; les intestins, l'estomac.

Scrofoloso Lassativo (S. L.). Muqueuses intestinales.

Canceroso n° 1 (C^1). Remède universel pour toutes les maladies graves et aigues. Reconstitutions, délabrements organiques, gangrène, suppuration, ulcération, induration des organes. Il commence à agir là où les *Scrofulosi* ne peuvent plus rien ; spécifique pour les accouchements et les troubles vaginaux.

Canceroso n° 2 (C^2). Peau, tissus cellulaires souscutanés et sérosités.

Canceroso n° 3 (C^3). Os, mamelles, derme.

Canceroso n° 4 (C^4). Os et cartilages, muqueuse des parties génitales.

Canceroso n° 5 (C^5). Universel comme le n° 1. Il agit fortement sur la périphérie et s'emploie par suite à l'extérieur. Cavernosités pulmonaires.

Canceroso n° 6 (C^6). Reins, uretère, vessie.

Canceroso n° 10 (C^{10}). Foie, rate, intestins.

T. Canceroso B (T C B). Vessie, urèthre, sphincters de la vessie.

Angioitico n° 1 (A^1). Remède universel comme le S^1. Son action caractéristique s'étend cependant — comme fait S^1 sur le système lymphatique —

sur le cœur, les vaisseaux sanguins, et surtout sur les artères et la circulation artérielle générale.

Angioitico nº 2 (A^2). Système veineux. Il est administré à l'extérieur à cause de son action périphérique.

Angioitico nº 3 (A^3). Agit de même que A^1 sur le système artériel, mais tandis que A^1 agit plutôt sur les vaisseaux, il s'adresse en particulier aux globules sanguins. C'est le plus doux des trois *Angioiticos*.

Pettorale nº 1 (P^1). Organes respiratoires en général. Poumons, trachées, bronches.

Pettorale nº 2 (P^2). Tissus cellulaires des poumons.

Pettorale nº 3 (P^3). Bronches, trachée ; très prisé pour les enfants.

Pettorale nº 4 (P^4). Mêmes usages, nerfs des organes respiratoires (toux spasmodique).

Febbrifugo nº 1 (P^1). Rapproché des *Angioiticos*. Foie, rate, bile ; nerfs vaso-moteurs et de la vie végétative, ganglions.

Febbrifugo nº 2 (F^2). Mêmes usages ; employé pour l'usage externe principalement.

Vermifugo nº 1 (Ver^1). Muqueuses et nerfs des intestins. Vermifuge.

Vermifugo nº 2 (Ver^2). Mêmes usages ; il agit d'une façon très pénétrante ; combat la disposition chronique bien mieux que *Ver¹*.

Linfatico (Lf) Entre S et C. Nerfs et peau.

Venereo (Ven). Remède universel et constitutionnel dans le genre du *Cancerosi*. A son action spéciale sont soumises toutes les maladies hérédi-

taires et les maladies vénériennes de toute forme. Système génito-urinaire.

Lord (Ld). Analogue au *Cancerosi*. Reconstitutions des tissus de l'estomac, hernies, inflammations des plaies.

Dom-fin (Df). Analogue au *Cancerosi*. Gosier et œsophage.

Marina (M.). Analogue au *Scrofolosi*. Yeux et en particulier cornée.

Anti mal di mare (M. de m.). Analogue au *Scrofolosi*. Estomacs et nerfs gastriques.

Les cinq liquides électriques tirent leur nom de ce que, autrefois, pour les différencier, ils étaient faiblement colorés. Actuellement on ne le fait plus pour rendre plus difficiles les contrefaçons.

L'Electricité rouge *(E. rossa)* (E. R.) agit +

L'Electricité jaune *(E. giallo)* (E. gb.) agit — sur les faisceaux nerveux et les organes de pôles opposés.

L'Electricité bleue *(E. azurra)* (E. bl.), positive.

L'Electricité verte *(E. verde)* (E. V.), négative.

Comme la rouge et la jaune répondent aux *Scrofolosi*, la verte et la bleue aux *Angioiticis* ; la verte répond aussi aux *Cancerosis*.

L'Electricité bleue agit sur l'umeration du système artériel ; l'Electricité verte sur celle du système veineux.

L'Electricité blanche (*Electr. bianca*) est neutre parce qu'elle peut s'utiliser indifféremment.

Le but et l'action des électricités est le nivellement des différences de tension des polarités dans

le système nerveux ; quoique la plupart soient en même temps locales ou universelles.

Ces liquides peuvent être employés avec le même succès à l'extérieur comme à l'intérieur, et sont, en tous cas, des calmants d'une valeur inappréciable.

Aqua per la pelle (A. p. l. p.) agit d'une façon excitante sur l'épiderme.

A l'exception de ce dernier remède et du *Lassativo*, tout au moins eu égard au peu d'expériences que l'on possède de celui-ci, tous ces médicaments peuvent être administrés aussi bien à l'intérieur, en doses graduées, ou en solutions à l'extérieur, selon les cas, sous forme d'onguents, de compresses, de bains généraux ou locaux, de gargarismes, d'inhalations, de clystères, d'injections, dans le détail desquels nous ne pouvons entrer ici, et que l'on trouve expliqués dans les manuels spéciaux (1).

*
* *

Le bruit de ces cures, qui étaient en vérité merveilleuses, se répandit rapidement, et le public enthousiaste commença, au grand mécontentement des médecins et des professeurs, à célébrer, en vers, le pèlerin de la Rocchetta, tandis qu'il ornait d'épigrammes les portes des facultés de médecine.

Vers 1869, nous voyons Mattéï travaillant à

(1) Voyez la bibliographie à la fin de la brochure.

Rome où le pape Pie IX lui donne une partie de l'hôpital de Sainte-Thérèse. Il y fit de telles cures que l'affluence du peuple dut être repoussée par les soldats.

Pie IX portait le plus haut intérêt à la découverte de Mattéï et il mourut avec le projet d'élever à Rome un hôpital où la méthode électro-homéopathique aurait été employée. Il intéressa également les missionnaires à sa propagation, reconnaissant combien de misères pouvaient être soulagées par ces remèdes, au moyen desquels les propagateurs de la doctrine catholique étaient à même de réaliser magnifiquement les devoirs de la compassion matérielle.

Mais l'année 1870 détruisit les plans de Pie IX et les expériences de Mattéï; une lutte à outrance avec les doctrines de l'ancienne école et leurs privilèges fut dès lors le sort de l'Electro-homéopathie.

C'est aussi aux environs de 1869 que parurent les premières publications électro-homéopathiques. C'étaient *le Brevi notizie sull' omeopatia* du docteur Coli, et, à Leipzig, l'*Electricité végétale comme thérapie*, du docteur Ch.-F. Zimpel, que suivirent à courts intervalles des ouvrages français et italiens; ainsi, la nouvelle science se répandit facilement dans sa patrie comme à l'étranger.

Jusqu'à la fin de sa soixantième année, le comte Mattéï donna gratuitement ses remèdes à quiconque voulait les essayer. Ce n'est que lorsqu'il vit des spéculateurs sans conscience les exploiter, avec une avidité croissante, pour leur propre

compte, qu'il se décida à en régler la sortie commercialement, et de les donner au public au prix le plus juste; à cette fin, il organisa dans son palais de Bologne un bureau d'expédition, qui s'occupa de tout ce côté commercial de l'entreprise et d'où partirent les annonces ultérieures faites en vue de la publicité.

L'activité de Mattéï était si vaste que son esprit élastique s'occupa en même temps, avec d'autres objets de la manière la plus utile. Ses administrés n'eurent qu'à se louer de sa sollicitude toujours en éveil; il fut pour eux un ami véritablement paternel. Il améliora les rues et les routes, construisit des ponts, et parvint à soigner de toutes façons les intérêts matériels et spirituels des habitants de ses domaines. C'était là un devoir d'autant plus difficile, mais d'autant plus honorable à remplir, qu'il les avait trouvés en fort triste état.

C'est ainsi, qu'aujourd'hui, les environs de Rocchetta montrent partout les traces de sa sollicitude et de sa bonté, non moins que de son goût esthétique et de sa fantaisie souvent originale qui trouva sa libre expression dans l'architecture du château où sont, à côté l'un de l'autre, son laboratoire et son tombeau.

Tel est, depuis un grand nombre d'années, l'Univers de Mattéï, la science de ses études, les témoins des triomphes et des luttes qu'il dut soutenir autour de sa découverte et qui seront encore soutenues. C'est aussi le lieu de pèlerinage d'un nombre incalculable de malades de toutes sortes, accourus de toutes les parties du monde pour y chercher la

guérison, et qui l'y trouvèrent en effet, dans les limites de la puissance humaine.

Le palais de Mattéï sert presqu'entièrement aujourd'hui aux services administratifs; des caisses et des cassettes en quantité innombrable y reposent prêtes à être envoyées dans toutes les parties du monde, et les fils d'une correspondance également universelle y sont centralisés. Depuis 1879, l'organe officiel du comte, le *Moniteur* y est édité; il donne un tableau exact du mouvement tout entier. Des journaux français, allemands, espagnols, anglais et portugais lui succédèrent bientôt et la littérature de la nouvelle thérapie se développa si rapidement, que depuis l'année 1869, c'est-à-dire depuis la parution de la première brochure, plus de cent écrits différents, dont une partie ayant eu plusieurs éditions, ont été publiés; parmi eux quelques-uns sont en langue arabe et en idiome de l'Inde.

Malgré sa richesse, malgré ses succès et sa réputation, Mattéï vécut avec une simplicité vraiment philosophique; son activité sans bornes lui était devenue comme une seconde nature; malgré les ingratitudes innombrables qu'il récolta, il demeura toujours un véritable philanthrophe qui ne connut que le seul souci de diminuer la misère humaine.

Des épreuves familiales douloureuses ne lui furent pas épargnées, bien qu'il soit demeuré célibataire.

Il mourut, après une courte maladie, beaucoup trop tôt pour la science qu'il avait fondée et pour l'humanité souffrante, parmi les plus grands bien-

faiteurs de laquelle il mérite d'être rangé, — le 3 avril 1896, dans son château de Rocchetta, où il est inhumé dans le tombeau qu'il s'était fait construire.

Puisse son successeur, détenteur de ses secrets, son fils adoptif, le comte Mario Venturoli-Mattéï, continuer heureusement l'œuvre que cet esprit éclairé a commencée, à laquelle il s'était dévoué depuis son âge viril, qu'il avait entourée de tous ses soins et de tout son amour, et pour laquelle il a travaillé, combattu et souffert de toutes ses forces (1).

(1) N. B. — L'auteur donne gratuitement, aux personnes qui le désirent, des conseils pour l'emploi des remèdes électro-homéopathiques du comte Mattéï.
On prie d'ajouter à la demande 0 fr. 50 en timbres-poste.
Adresse : Dr Fr. Krause, à Stadtamhof (Bavière).

BEAUVAIS — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE

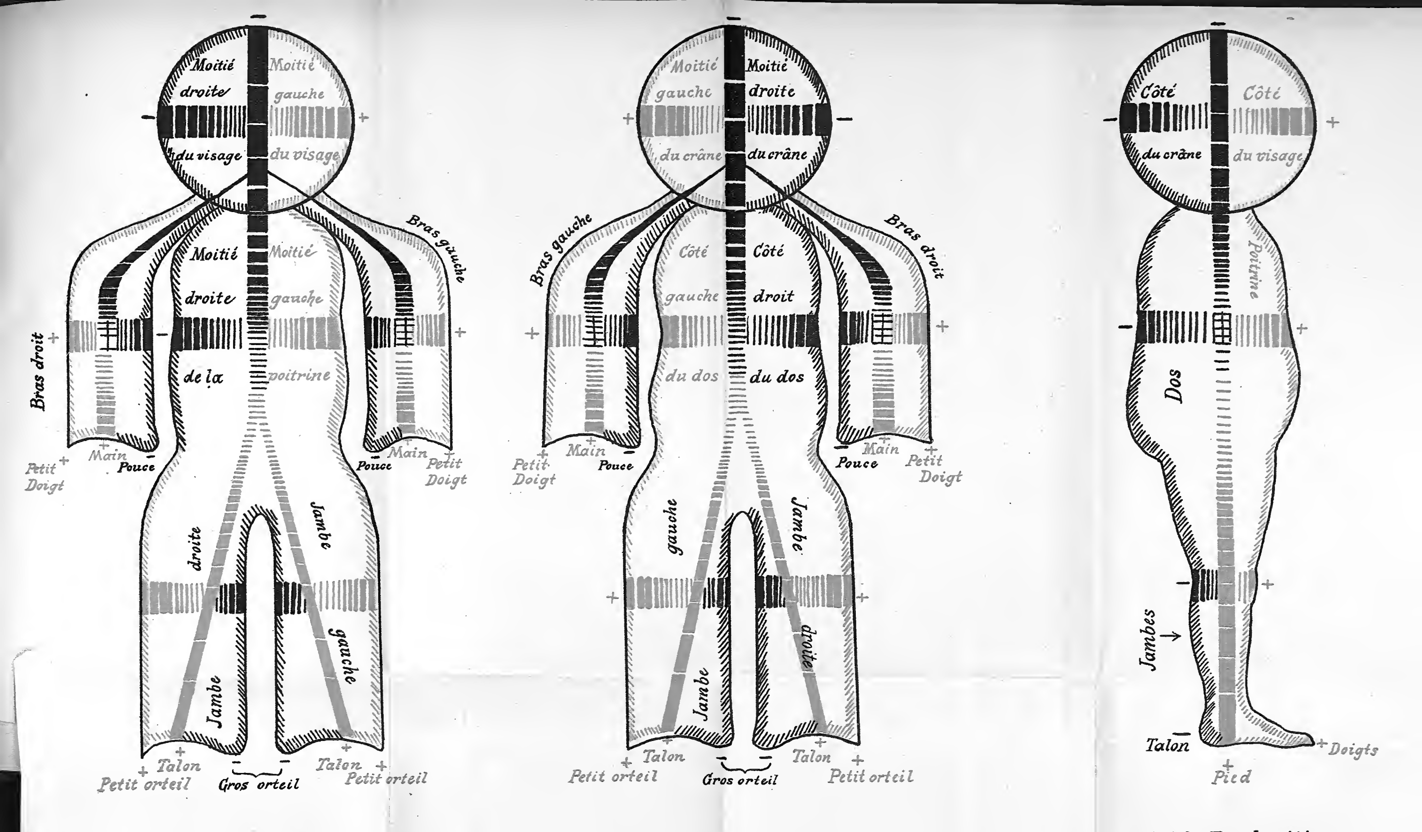


Fig. 1. **Vue de face.**

Fig. 2. **Vue de dos.**

Fig. 3. **Vue de côté.**

Les trois axes de polarité odiques-magnetiques chez l'homme.

NB. Les fig. 1 et 2 représentent les axes de hauteur et de largeur; la fig. 3 représente l'axe de hauteur et d'epaisseur.

L'axe de largeur possède la plus forte tension, vient ensuite l'axe d'epaisseur, puis l'axe de hauteur. Les variations de la tension sont indiqués par la grosseur des traits; les pôles positifs sont indiqués en rouge et les pôles nègatifs en noir.